

# L'expérience de Rosenthal et Jacobson (1971)

**Synthèse d'un extrait de :** Rosenthal, R., Jacobson, L. (1971). *Pygmalion à l'école. L'attente du maître et le développement intellectuel des élèves*. Paris, Casterman, pp. 245-255.

Si des animaux considérés comme plus brillants par leurs dresseurs devenaient effectivement plus brillants grâce aux préjugés favorables de ceux-ci, cela pouvait être vrai aussi pour les écoliers. C'est ainsi que Oak School devint le laboratoire expérimental de notre hypothèse.

Oak School est une école publique élémentaire d'un quartier populaire d'une ville de moyenne importance. L'école est fréquentée par un groupe minoritaire d'enfants mexicains qui représentent environ le sixième de l'effectif scolaire. Chaque année deux cents sur les six cent cinquante élèves que compte Oak School quittent cet établissement, et chaque année deux cents nouveaux élèves y sont inscrits.

Tous les enfants de Oak School furent pré-testés avec un test standard non verbal d'intelligence. Ce test fut présenté aux maîtres comme étant susceptible de prédire « l'épanouissement » scolaire ou « le démarrage » intellectuel des élèves. Le test de QI (*quotient intellectuel*) employé donnait trois scores de QI : un QI total, un QI verbal et un QI de raisonnement.

Tout au début de l'année scolaire qui suivit le pré-test administré à toute l'école, on donna à chacun des dix-huit maîtres des six classes le nom des enfants qui, dans leur classe, feraient montre d'un développement intellectuel spectaculaire dans l'année en cours. Ces prédictions avaient prétendument pour base les scores obtenus par les enfants distingués par le test de « l'épanouissement » scolaire. Environ 20% des enfants de Oak School étaient de soi-disant « démarreurs » en puissance. En fait, pour chaque classe, **les noms de ces enfants avaient été tirés au sort. La différence entre les enfants des deux groupes n'existait ainsi que dans l'esprit du maître.**

Tous les enfants de Oak School furent re-testés avec le même test de QI au bout d'un semestre, d'une année scolaire et de deux années scolaires.

Pour les enfants du groupe expérimental et ceux du groupe-témoin, on calcula les gains au QI du pré-test au re-test. L'avantage était défini par l'excès de points obtenus au QI par les enfants du groupe expérimental par rapport à ceux du groupe-témoin. Après la première année de l'expérience, on trouva un avantage significatif, en particulier chez les enfants des classes du C.P. et du C.E.I (1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> classes). **Cet avantage dû au fait d'avoir été considérés comme susceptibles de s'épanouir était évident chez les plus jeunes aux QI total, verbal et de raisonnement.** Les enfants du groupe-témoin de ces classes avaient obtenu de bons gains au QI, 19 % d'entre eux ayant gagné vingt points et plus au Q.I. total. **47 % des enfants du groupe expérimental, toutefois, avaient gagné vingt points et plus au Q.I. total.**

Tous les maîtres avaient été invités à évaluer chacun de leurs élèves selon des variables liées à la curiosité intellectuelle, à l'adaptation personnelle et sociale et au besoin d'approbation. En général, les enfants dont on attendait qu'ils s'épanouissent intellectuellement furent jugés plus curieux intellectuellement, plus heureux et — ceci en particulier dans les petites classes — moins en quête d'approbation.

**Rien n'a été fait directement à Oak School pour l'enfant désavantagé. Il n'y a pas eu de programme-choc pour améliorer leur aptitude à la lecture, pas de projet spécial pour les leçons, pas d'heures supplémentaires pour les instruire, pas de visites aux musées ou aux galeries d'art. Il n'y avait que la certitude qu'ils avaient besoin d'être suivis, qu'ils avaient des capacités intellectuelles qui se révéleraient en leur temps.**